

LE PETIT JOURNAL



L'ART
S'INVITE
AU PE

DURRUTI, HÉROS DE LA
GUERRE D'ESPAGNE

LUTTER POUR NOTRE
LIBERTÉ D'EXPRESSION

ERASMUS : TOUS DANS
LE MÊME BATEAU

OCT
2020

EX

EDITO

Qui dit nouvelle année dit nouvelle édition du PEtit journal ! On a toutes les deux voulu s'investir dans ce projet car son grand retour nous tenait à coeur, et qu'on souhaitait préserver cet espace d'expression et de liberté, au sein duquel chacun.e peut contribuer. En effet, le PEtit journal c'est avant tout l'oeuvre d'une équipe, et le fruit de la participation de PEsien.ne.s volontaires à rédiger des articles et donc prêt.e.s à s'impliquer pour le faire vivre, et on voulait en faire partie.

En ce début d'année scolaire particulier et pas vraiment idéal, principalement pour nos petit.e.s L1 qui ne s'attendaient pas à démarrer leurs études et vies étudiantes dans ce contexte, le PEtit journal tombe à pic pour redonner du baume au coeur ainsi que pour vous occuper pendant ce confinement ! De plus, celui-ci est un moyen qui, même en ces temps difficiles, permet de créer du lien entre les étudiant.e.s du Parcours Europe et ce entre toutes filières et promos.

Dans ce numéro vous pourrez retrouver les actualités européennes, un dossier offrant un regard différent sur une période du passé qu'on ne connaît pas assez bien, mais aussi sur des thèmes complexes, donnant des clés de compréhension pour certains aspects de notre actualité. Ensuite, vous pourrez lire des articles traitant de sujets de société, et également les fameux témoignages Erasmus. Enfin, comme vous l'avez déjà aperçu avec la couverture, vous pourrez découvrir une vision de l'art au sein du PE (et oui il y en a des artistes !). On espère que vous serez tou.t.e.s content.e.s de ce nouveau numéro et que vous apprécierez sa lecture !

Si vous avez des commentaires ou des idées pour améliorer le journal, n'hésitez pas à nous contacter sur nos réseaux sociaux respectifs ou par le biais de l'AEPE, on les prendra en compte avec plaisir.

Loélia Blin & Annalisa Bagetta

SOMMAIRE

EUROPE

Actualité européenne..... 3

DOSSIER - HISTOIRE

Le roi est mort..... 5

Durruti, héros de la guerre d'Espagne..... 8

Conflit Arménie-Azerbaïdjan..... 14

SOCIETE

Les petits gestes peuvent-ils sauver notre
avenir sur la planète ? 16

Lutter pour notre liberté d'expression..... 20

VIE DU PE

Tous dans le même bateau 23

Témoignages Erasmus 26

L'art au sein du PE 35

Actualités européennes

Lettre de mise en demeure - 01/10/20

Suite au projet de loi sur le marché intérieur du Royaume-Uni déposé le 9 septembre par le gouvernement britannique, la Commission a déposé une lettre de mise en demeure au Royaume-Uni. En effet, cette loi est contraire à l'accord de retrait ratifié par l'UE et le Royaume-Uni, et, dans le cas où aucune réponse ne serait formulée à la lettre de mise en demeure, une procédure formelle d'infraction pourrait être lancée par l'UE.

Assistance financière - 27/10/20

La première part de l'assistance financière européenne dans le cadre de la crise sanitaire, l'instrument SURE, a été versée aux pays de l'UE les plus touchés : l'Italie (10 milliards d'euros), l'Espagne (6 milliards) et la Pologne (1 milliard). A terme, le soutien financier devrait s'élever à 87,9 milliards d'euros, distribués à 17 États.

Sessions plénières au PE - 09/10/20 et 23/10/20

Durant les sessions parlementaires du mois d'octobre, a eu lieu le vote sur loi sur le climat, qui comprend la neutralité climatique de chaque Etat d'ici 2050 et la réduction de 60% des émissions d'ici 2030. Une nouvelle PAC a également été adoptée, dont l'objectif est de favoriser la transition écologique : pour cela, les Etats doivent désormais allouer au moins 20% des allocations de la PAC à des solutions d'agriculture plus "verte".

Régression sur le droit à l'avortement - 22/10/20

La requête déposée par des député.e.s des partis conservateur PiS et d'extrême droite Konfederacja sur l'interdiction de pratiquer l'IVG en cas de malformation du fœtus a été acceptée par le tribunal constitutionnel polonais, contrôlé par le PiS au pouvoir. Ce critère d'avortement a concerné 98% des avortements en 2019, et entraîne donc la quasi interdiction de l'IVG. Un projet de loi a donc été lancé par le gouvernement, mais suite aux immenses manifestations (100 000 personnes à Varsovie le 30/10, un record pour le pays), le projet est repoussé à une date inconnue.

VARSOVIE

Sanctions européennes - 04/11/20

La Biélorussie est secouée par une contestation interne depuis la réélection frauduleuse de son président Loukachenko, et de nombreuses violations des droits humains par les policier.e.s ont été signalées dans le pays. L'UE vient de lancer une procédure de sanction à l'encontre du président et de 13 autres personnalités politiques, responsables de la répression en cours dans le pays.

MINSK

KIEV

Sommet EU-Ukraine - 06/10/20

Charles Michel (président du Conseil Européen) et Josep Borrell (représentant de la Commission) se sont rendus en Ukraine pour discuter avec le président Volodymyr Zelenskyy de la situation économique du pays suite à la crise sanitaire, du déroulement des réformes nationales afin de répondre aux exigences démocratiques de l'UE. Charles Michel a réaffirmé le soutien de l'UE à l'Ukraine concernant l'annexion de la Crimée par la Russie, et appelle cette dernière à respecter l'accord de Minsk de 2014.

Le roi est mort

Réflexions sur le personnage d'Emmanuel Macron

LA REVOLUTION DEMOCRATIQUE de la fin du XVIIIe siècle et du début du XIXe siècle a marqué une rupture fondamentale avec l'ancienne tradition politique selon laquelle l'Etat a un corps et le pouvoir également. Le philosophe Claude Lefort explique notamment qu'avec la démocratie, le lieu du pouvoir prend la forme d'un lieu vide, c'est-à-dire que les gouvernants ne peuvent pas s'approprier le pouvoir et faire corps avec. Ainsi, si le pouvoir n'est plus incorporé par un groupe de personnes ou un individu, la société ne peut plus se considérer comme un corps. De ce fait, les rapports sociaux arrêtent de paraître intouchables et un schéma égalitaire peut faire son apparition.

La démocratie fait de cette désincorporation l'assise de son historicité et le levier de tout procès social et politique.

La désincorporation démocratique du pouvoir et de la société n'est pas la conséquence d'une perte d'unité substantielle d'elle-même. Ce n'est pas un manque mais un vide qui rend possible l'émergence de nouveaux acteurs, et la démocratie est ce régime qui rend possible l'institution de sujets qui ne font pas corps avec l'État et la société dont la représentation y est dérégulée. L'apparition de ce lieu vide, menant à la désincorporation du peuple a longtemps effrayé – encore de nos jours, cette crainte semble subsister, on le voit notamment au travers du travail des idéologies pour le réincorporer dans des figures telles que la Nation, la Patrie, ou même le Parti. Le philosophe Edouard Delruelle parle d'un «monde désenchanté par la marchandisation, et où le pouvoir semble liquidé et liquéfié dans la gouvernance globale»¹ dans lequel l'idée d'une incorporation du pouvoir politique est un moyen de justifier une certaine résistance intellectuelle.

CETTE MARCHANDISATION intègre des flux de l'échange marchand qui contribue à la diminution, voire la disparition de toute activité sociale, à laquelle la paralysie d'une identité communautaire y joue un rôle. Néanmoins, ce processus de désincorporation ne provient pas de «la désagrégation catastrophique du lien social mais d'une création social-historique inédite»², c'est ce qui permet à la communauté d'être sensible à elle-même sans le besoin de la fiction de l'incorporation. C'est au sein d'une société démocratique que le peuple se rendant sensible à lui-même produit quelque chose en commun. C'est sur le fondement de la division interne que cela se fait, puisque «le propre d'une culture, c'est de ne pas être identique à elle-même. Non pas de n'avoir pas d'identité, mais de ne pouvoir s'identifier, dire « moi » ou « nous », de ne pouvoir prendre la forme du sujet que dans la non-identité à soi ou, si vous préférez, la différence avec soi»³.

Actuellement, l'image du roi est toujours enracinée dans quelques esprits. En effet, ce « lieu vide » laissé par la démocratie pose toujours un problème pour certains. Avec le personnage d'Emmanuel Macron, actuel président de la République française, les médias ont pu éclairer une volonté éprouvée par le jeune président : celle d'être le chef souverain de l'Etat français. A la question de savoir si «la démocratie était forcément décevante», Emmanuel Macron répondait ceci :

« Dans la politique française, cet absent est la figure du roi, dont je pense fondamentalement que le peuple français n'a pas voulu la mort. La Terreur a creusé un vide émotionnel, imaginaire, collectif : le roi n'est plus là ! On a essayé ensuite de réinvestir ce vide, d'y placer d'autres figures : ce sont les moments napoléonien et gaulliste, notamment. Le reste du temps, la démocratie française ne remplit pas l'espace. On le voit bien avec l'interrogation permanente sur la figure présidentielle, qui vaut depuis le départ du général de Gaulle. Après lui, la normalisation de la figure présidentielle a réinstallé un siège vide au cœur de la vie politique. Pourtant, ce qu'on attend du président de la République, c'est qu'il occupe cette fonction. Tout s'est construit sur ce malentendu. »

A l'époque, il n'est que Ministre de l'économie, mais il envisageait peut-être l'idée d'être l'homme providentiel occupant la place présidentielle. On voit donc que la figure du roi exerce toujours une certaine attirance sur l'imaginaire d'Emmanuel Macron. Dès lors, le président de la République française souhaite-t-il devenir cet homme fort qui investit ce lieu vide laissé par la démocratie ? Aimerais-il être le nouveau général De Gaulle ? *A fortiori*, rêve-t-il de revêtir la couronne du roi ? Ce sont des questions fortes de sens en ces temps, il est donc intéressant de revenir sur un moment marquant et dérisoire de la présidence de Macron : celui où il a durement annoncé un temps de **guerre**. En effet, lors de son allocution du 16 mars 2020, le président a répété six fois, dans une courte durée, une phrase qui se voulait puissante : « nous sommes en guerre ». Derrière cette formule, il a essayé, en prenant un ton martial, de se donner l'image d'un Clémenceau de nos jours face à la crise sanitaire. Cependant, malgré les efforts d'Emmanuel Macron pour mobiliser le peuple français à combattre le virus en utilisant des grands mots, il n'a pu éviter une tombée fracassante dans un verbalisme risible.

Notre président de la République, en voulant dépasser la figure du président «normal», découlant d'un désir d'hyperpersonnalisation du pouvoir et s'inscrivant dans une tendance présidentialiste, nous a plus fait penser au personnage de Jean Dujardin dans *OSS 117* qu'à l'homme providentiel qui guide son peuple.

Néanmoins, derrière ces puissantes paroles se cache sans doute le souhait d'un enfant, celui de devenir roi quand il sera plus grand, celui d'Emmanuel Macron. Finalement, cela ne semble pas être une coïncidence si notre actuel président a décidé de fêter ses 40 ans au château de Chambord, la plus grande des résidences de François Ier.



Annalisa

1 Edouard Delruelle, "Démocratie et désincorporation", Noesis, 2007, p190-205

2 Ibid.

3 Jacques Derrida, *L'Autre Cap*, Minuit, 1991, p16

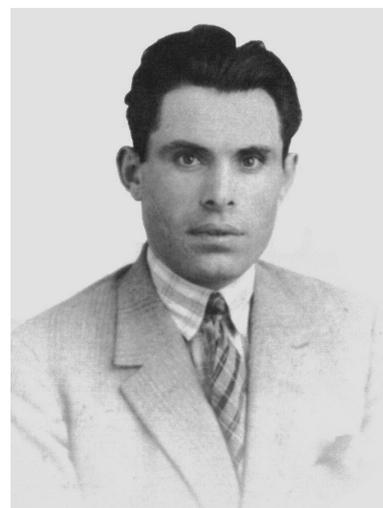
Annalisa Bagetta

Durruti

Héros de la guerre d'Espagne

SA MYSTÉRIEUSE MORT a fait couler beaucoup d'encre, son enterrement fut celui d'une personnalité publique de premier plan. Pourtant la vie du héros espagnol Buenaventura Durruti reste assez méconnue. Les programmes d'histoire du lycée intègrent les exemples italien et allemand de l'extrême droite au pouvoir. Nous n'avons en comparaison que très peu étudié le régime de Franco et ce qui le précède, la révolution espagnole et la guerre civile. Je me propose ici de dresser, à travers la vie de ce militant devenu soldat, les grands traits de cette si complexe période pré-franquiste.

Tout commence pour ce jeune ouvrier au mois de mai 1917. L'Espagne traverse à cette période une crise sociale violente, une révolution semble alors inéluctable. En effet la guerre a creusé les inégalités et renforcé la contestation contre le bloc conservateur composé des élites militaires, aristocratiques et cléricales. La grève lancée par l'UGT (Unión General de Trabajadores, syndicat proche du parti socialiste) permet au jeune Buenaventura de soutenir des revendications sociales : les populations les plus pauvres exigent des augmentations de salaires et une réelle participation aux prises de décisions les concernant. Durruti participe ainsi à ses premières actions de sabotages, il intègre un groupe de jeunes qui veulent dépasser la seule grève. Déçu par l'UGT, qui finit par abandonner les grévistes, il décide avec ses ami.e.s révolté.e.s, de poursuivre les actions en allant soutenir les mineurs en Asturie. Ils y bloquent notamment la circulation des trains, exigeant justice sociale et répartition des ressources. La grève générale espagnole de 1917 est d'une grande ampleur. Les grèves, blocages, occupations d'usines et réunions politiques se multiplient. Les nouvelles de Russie donnent de l'espoir aux prolétaires espagnol.e.s qui entendent parler de redistribution des terres et de travail sans chef, et luttent alors pour obtenir cela chez elles.eux.



Pris au milieu de ces activités de militant, Durruti est rapidement appelé à aller combattre car la guerre est toujours en cours. Il raconte sa désertion dans une lettre à sa sœur :

« Petite était mon envie de servir la patrie, mais même cette petite envie me fut enlevée par un sergent qui commandait les recrues comme si déjà ils étaient à la caserne. En sortant du bureau de recrutement je me dis qu'Alphonse XIII pouvait compter avec un soldat de moins et un révolutionnaire de plus »

Rapidement contraint à la clandestinité il se cache près d'un an en France, où il intègre les milieux anarchistes. À son retour en Espagne il prend sa carte à la CNT (Confederación Nacional del Trabajo), syndicat libertaire. Il s'agit, quand la guerre civile éclate en 1936, de la plus importante force sociale du pays rassemblant plus d'un millions et demi d'adhérent.e.s. La population espagnole constitue en effet un terrain particulièrement propice au développement des thèses et pratiques libertaires. Dans l'effervescence socialiste du début du XX^{ème} siècle, les élans favorables à la décentralisation ainsi qu'un certain rejet de l'appareil parlementaire se retrouvent vite dans une idéologie rejetant le gouvernement et toutes formes de domination.

1936 : Le tournant

Après quelques années passées en Amérique du Sud où il s'emploie avec ses compagnons à voler des banques pour financer les syndicats locaux et publier des journaux anarchistes Durruti, condamné à mort dans plusieurs États, rentre en Espagne. Là-bas, la jeune République risque en 1936 de tomber aux mains de la droite conservatrice. Les partis et syndicats de gauche se rassemblent pour empêcher que cela n'advienne, ils montent une liste commune pour les élections. La CNT, habituée à recommander l'abstention, appelle pourtant les anarchistes à voter pour ce Front Populaire (large alliance des socialistes, marxistes, républicains et anarchistes). Le Frente Popular remporte les élections du 16 février 1936.

À partir de cette victoire les organisations révolutionnaires mobilisent la population dans une dynamique pré-révolutionnaire. On assiste alors à des destructions d'églises (160 environs) et à la mise en culture commune des champs dont les propriétaires ont fui par peur d'une révolution. Des tentatives de repenser collectivement le politique émergent. Des centaines de milliers d'espagnol.e.s investissent les rues, formant de massives manifestations de joie. Mais si le gouvernement est socialiste, les instances de commandement de l'armée sont restées majoritairement fidèles à l'extrême droite. Des tensions apparaissent rapidement entre ces deux corps de l'État opposés politiquement et de fréquents affrontements adviennent.

Putsch

C'EST L'ASSASSINAT d'un militaire socialiste, le 13 juillet par une milice d'extrême droite, qui met littéralement le feu aux poudres. Le général Mola décide de mener un coup d'État et tout s'enchaîne alors rapidement. Les fascistes prennent les armes, se regroupent en milices auxquelles répliquent des groupes antifascistes. Les généraux putschistes parviennent très vite à prendre le contrôle d'une partie des villes de la métropole (Nord-Ouest) ainsi que du Maroc espagnol. Les anarchistes et plus largement tou.te.s les révolutionnaires doivent alors mener de front la révolution et la guerre. Ici Durruti jouera un rôle majeur, il se bat pour faire advenir la première en gagnant la seconde.

Révolution et guerre civile

L'État-major putschiste, s'appuyant sur une partie de l'armée et les nationalistes s'opposent aux dirigeant.e.s républicain.e.s soutenu.e.s par des groupes plus ou moins organisés de prolétaires auxquels iels refusent l'accès aux armes.

Telle est la nature des forces aux débuts de la guerre civile espagnole. Les syndicats et partis de gauche décident de distribuer les armes à ceux.elles qui ont ensuite constitué le camp républicain. Le rapport de force, d'abord plutôt équilibré, penche vite en faveur des nationalistes. En effet, le camp conservateur reçoit d'importantes livraisons d'armes de la part des Etats fascistes d'Italie et d'Allemagne tandis que le camp républicain est vite abandonné par les sociales-démocraties européennes.



L'échec d'un coup d'état militaire rapide et l'enlèvement dans une guerre déclenche la révolution dans les territoires « républicains ». Ainsi les usines catalanes sont autogérées et les terres d'une partie de l'Aragon sont collectivisées.

Si, de peur de la réussite d'une révolution, la France et l'Angleterre n'aident pas le camp républicain, des volontaires du monde entier décident individuellement de s'engager. Ils luttent autant contre le fascisme que pour voir naître le socialisme en Espagne. La guerre nous sera ainsi contée par des grands noms d'internationalistes tels que Simone Weil, George Orwell et Ernest Hemingway.

L'union dans le camp républicain n'est pas idéale, on voit vite apparaître une fracture entre les partisans du stalinisme qui prennent leurs ordres en URSS et les anti-autoritaires, anarchistes et communistes. Durruti déclare au journaliste canadien Van Passen :

« Nous voulons mener notre révolution à son terme, car nous la voulons pour aujourd'hui et non pour plus tard, après la prochaine guerre européenne. Hitler et Mussolini sont plus effrayés par nous que par l'Armée Rouge, car ils craignent que notre exemple n'inspire leurs peuples et ne les incite à en finir avec le fascisme en Allemagne et en Italie ».

L'aide apportée par l'URSS permit à la faction autoritaire de grandir son influence alors que le prolétariat est majoritairement favorable aux thèses anarchistes. Des agents soviétiques accèdent à des hautes fonctions de l'appareil militaire républicain et usent ensuite de ces places pour « purger » l'armée de ces chefs anti-autoritaires.

Mort d'un héros

En novembre Durruti se rend à Madrid, il souhaite prendre le Trésor de la Banque d'Espagne pour financer la guerre et la révolution afin de donner de l'espoir à son camp. Il arrive dans une capitale harcelée par les attaques des forces nationalistes. Héros populaire on lui donne pour mission d'aller défendre le quartier universitaire. Sa présence devait redonner courage aux combattant.e.s. Après plusieurs jours d'un affrontement d'une extrême violence, Durruti est touché, une balle l'atteint à la poitrine. Il finit par mourir de ses blessures le 20 novembre 1936. L'écrivain allemand H. E. Kaminski déclare à propos des funérailles de Durruti :

« On vit bien que la balle qui avait tué Durruti était allée droit au cœur de tout Barcelone. On a calculé qu'un habitant sur quatre marchait derrière le cercueil, sans compter les masses qui bordaient les rues, étaient aux fenêtres, sur les toits, et même sur les arbres des Ramblas. Les partis et les syndicats de toutes nuances avaient convoqués leurs membres et les drapeaux de toutes les organisations antifascistes flottaient à côté de ceux des anarchistes au-dessus de cette mer humaine. C'était grandiose, sublime et bizarre. Car toute cette foule n'était pas dirigée, il n'y avait ni ordre ni organisation. Tout se déroulait dans un chaos indescriptible. »

Les staliniens tirèrent parti de la mort de Durruti, ils en profitèrent pour faire passer la guerre avant la socialisation des terres, avant la révolution. On ne sait toujours pas qui a tué le chef de brigade. La balle provenait-elle de ces ennemis nationalistes, d'un anarchiste luttant contre le culte qu'on vouait à son chef, d'un communiste autoritaire ? Les questions sont aussi nombreuses que les tentatives de réponse.

Victoire fasciste

Après 3 ans de combats et malgré les offensives du camp adverse, les nationalistes prennent l'ascendant. Ils s'emparent des villes les unes après les autres, éliminent les poches de résistance et, bien qu'acharnées, les troupes républicaines sont battues. La Guerre civile s'étend ainsi de juillet 1936 à mars 1939. Un général, Franco, s'est vite illustré à la tête des victorieux. Il est connu pour avoir écrasé la révolte des mineurs des Asturies en 1934 et profite du soutien d'Hitler pour s'imposer. Après être parvenu à la tête du camp conservateur et avoir gagné la guerre il s'installe durablement à la tête du pays et met en place un régime dictatorial, sur le modèle des fascismes européens.

À travers la vie de cet anarchiste, c'est le destin de milliers de révolutionnaires et de l'Espagne tout entière qui se joue. Durruti s'est battu toute sa vie pour faire triompher un antifascisme révolutionnaire qui aurait permis tout à la fois de vaincre les franquistes et d'instaurer le communisme libertaire. Il est mort de ses idées comme une grande partie de sa génération dans l'espoir de parvenir à un monde équitable, juste. Sa tombe porte l'inscription suivante :

**« *Nosotros llevamos un mundo nuevo en
nuestros corazones* »**

qui peut être traduite ainsi « Nous portons un monde nouveau dans nos cœurs ».

Nous en savons maintenant un peu plus sur la vie de cet homme et sur la période pré-franquiste. J'espère avoir réussi à vous transmettre un peu d'intérêt pour cette histoire complexe et ne peut m'empêcher de vous conseiller le film *Land and Freedom* de Ken Loach sur le sujet.

Roman Morinière

Conflit Arménie - Azerbaïdjan

Mais qu'est-ce que c'est ?

Récemment, on a entendu parler dans les médias de conflits qui avaient eu lieu entre l'Azerbaïdjan et l'Arménie. Notamment autour d'un lieu nommé le Haut Karabagh. Et tout le monde semble concerné, tout le monde ajoute son petit grain de sel dans la sauce. Mais alors qu'est-ce qu'il se passe ?

Il existe, entre les Arméniens et les Azéris une rivalité ancestrale. Mais le principal problème qui réside entre les deux pays c'est l'existence d'une enclave en territoire azéri : le Haut-Karabagh.

HAUT-KARABAGH

Population : 149 000 hab.

Superficie : 11 430 km²

Statut : non reconnu comme Etat par l'ONU.



Région insignifiante par sa taille (équivalente à celle du Luxembourg) mais cruciale en raison de sa population arménienne. A partir de 1998, plusieurs incidents interethniques éclatent entre les Azéris et les Arméniens, causant des centaines de morts.

Mais ces incidents se transforment en conflit entre états avec l'éclatement de l'URSS. En effet, l'Azerbaïdjan déclare son indépendance en août 1991, suivie par le Haut-Karabagh début septembre. Mais cette indépendance n'est reconnue ni par la communauté internationale ni par l'Arménie. Les conflits se poursuivent donc jusqu'en mai 1994 lorsqu'un accord de cessez-le-feu est signé entre les deux pays.

Depuis la province du Haut Karabagh est sous contrôle arménien, de même pour plusieurs zones azéries autour cette province. L'Azerbaïdjan voit donc 14 % de son territoire lui échapper, en faveur de l'Arménie, alliée traditionnelle de la Russie. De son côté, l'Azerbaïdjan est très proche de la Turquie, créant deux « blocs » dans la région.

Pour tenter de mettre fin à ce conflit latent, le groupe de Minsk est mis en place en 1992. Il se constitue des deux principaux intéressés ainsi que de la Russie, de la France et des États-Unis. Toutefois, jusqu'à présent l'influence de ce groupe n'a pas porté ses fruits puisque le conflit existe toujours et que des affrontements ont repris le 27 septembre entre les 2 pays. Car en effet, depuis le début des hostilités, aucun traité de paix n'a été signé et des heurts réguliers entre les troupes maintiennent la zone sous tensions. Cette situation est tout de même profitable à un acteur, puisque grâce à ce « conflit gelé », la Russie maintient son influence dans le Caucase du Sud.

- 
- A vertical timeline on the right side of the page, marked with a downward-pointing arrow. It lists key events in the conflict:
- 1988** - Début du conflit en Haut-Karabagh
 - 1991** - Indépendance du Haut-Karabagh
 - 1992** - Mise en place du groupe de Minsk
 - 1994** - Accord de cessez-le-feu
 - 27 sept 2020** - Reprise des affrontements

Le 27 septembre a tout de même marqué un tournant dans l'histoire du conflit car il a provoqué la mobilisation générale et l'instauration de la loi martiale dans ces deux pays. Mais alors d'où vient l'intérêt de la communauté nationale pour ce conflit qui concerne une partie si réduite du globe ? Tout simplement du fait que cette région est essentielle à l'approvisionnement du pétrole et du gaz pour les marchés mondiaux.

Aujourd'hui, cette région du Caucase du Sud est sous haute tension et rien ne semble pouvoir défaire des décennies de rivalité ethnique.

Elouenn Sevellec

Les petits gestes peuvent-ils sauver notre avenir sur la planète ?

Compte rendu du débat de Midi,
France Inter du 05/08/2020

La question de savoir comment agir face au ravage environnemental, au dérèglement climatique et à l'extinction des espèces s'imposent à nous toujours plus fermement. Cette interrogation prégnante a été traitée par France Inter à travers un débat. C'est de cette émission que je me propose de livrer une retranscription ici.

COMPTE RENDU DU DÉBAT

Ce qui ressort manifestement de ce débat est une opposition entre deux échelles de l'action écologiste. Le premier intervenant, Pascal Greboval, est rédacteur en chef de la revue Kaizen. Il défend une écologie positive à l'échelle individuelle :

« On essaie plutôt de rééquilibrer l'individu. Pour moi, la vraie question c'est : comment on sort du système capitaliste [...] qui nous pousse vers la destruction de la planète ? . Il faut justement rééquilibrer cette tension entre le consommateur et le citoyen. C'est un vrai travail spirituel. C'est une quête de sens. Est-ce que ma vie a du sens ? Est-ce que quand j'achète une bouteille d'eau, est-ce que quand j'achète une télé, est-ce que quand je pars en van ça a du sens ? Si pour autant ça a du sens de partir en van mais de rester en France, pourquoi pas ? Il faut pas être non plus des Khmers verts[...]. Il faut rester aussi dans la joie et dans la positivité. Je pense qu'on peut réduire son empreinte tout en étant positif et joyeux. Donc, c'est cette tension qu'il y a à réduire entre le citoyen et le consommateur. Je pense que ça passe par l'être au détriment de la voix. »

Jean-Baptiste Comby est sociologue. Il assure des conférences en sciences de l'information et de la communication à l'Université Panthéon-Assas et répond ceci à Pascal Greboval :

« On a besoin d'une transformation radicale, au sens étymologique du mot, c'est-à-dire aux racines de notre organisation sociale. Cette organisation sociale [...] s'appelle le capitalisme. Le capitalisme est un rapport social qui n'est pas compatible avec les enjeux écologiques et donc il faut que [l'on se questionne sur] comment sortir du capitalisme c'est-à-dire comment faire en sorte que les logiques marchandes de concurrence, de compétition,... qui sont la moelle épinière du capitalisme, ne soient plus hégémoniques, mais soient marginales. Comment on fait pour ça ? Malheureusement ce n'est pas seulement une histoire de conscience individuelle, c'est aussi une histoire de rapport de force entre des groupes sociaux. C'est ce que les sciences sociales nous apprennent. »

Alexia Soyeux, responsable à Carbone 4 nous livre une information chiffrée teintée de pessimisme :

« L'empreinte carbone moyenne d'un Français est d'environ 11 tonnes par an ; il faudrait être à 2 tonnes par an d'ici 2050 ! Le chemin est énorme et je pense qu'on ne prend pas bien la mesure de ce qu'il faut changer. »

Dans le rapport qu'elle a rédigé pour Carbone 4 on apprend que:

« les changements de comportement individuels significatifs (devenir végétarien, privilégier le vélo, ne plus prendre l'avion...) permettent de réduire l'empreinte de 25% au mieux »

On est donc loin des 80% de baisse nécessaires pour respecter l'Accord de Paris.

ANALYSE

Si le caractère impérieux de l'urgence à laquelle l'humanité (à prendre en compte selon des réalités très diverses selon les individus, leur genre, leur classe, leur lieu de vie, si iels sont racisées ou non etc) fait face rassemble l'unanimité des intervenant.e.s, il semble que ce soit sur le type et l'échelle d'action qu'un dissensus apparaît. Effectivement agir à son échelle, en faisant correspondre nos gestes quotidiens à nos idées, peut être plaisant. Néanmoins on connaît les principales limites de l'écologie individuelle, (voir la tribune « Réflexions sur l'action écologiste » parue dans le 4ème numéro du PEtit Journal), penchons nous alors sur les actions collectives. Ces dernières existent depuis longtemps. Les luttes sociales passées et actuelles (antiracistes, décoloniales, féministes, queer) sont porteuses d'un répertoire d'actions émancipatrices très riche.

Il semble finalement qu'il existe des arguments solides en faveur de l'utilisation de chaque échelle d'action. Tous les moyens sont bons, aucune échelle de l'action ne doit être négligée puisqu'elles sont complémentaires. Si l'action individuelle semble plus accessible, il n'en reste pas moins qu'elle est insuffisante à stopper seule le ravage écologique. Nécessaire mais insuffisante, tel devrait être notre credo quant à l'action individuelle des petits gestes. L'urgence doit nous pousser à sortir de cette échelle individuelle souvent privilégiée, pour rejoindre des actions collectives qui prennent du sens à mesure que l'urgence devient flagrante.

Si agir contre le ravage devient chaque jour plus vital il n'en reste pas moins vrai que ces questionnements sur comment et pourquoi agir doivent toujours nous interroger. Je recommande à ce titre la lecture de l'essai *Écologie sans transition du collectif Désobéissance Écolo* Paris qui se penche sur ces questions avec acuité et pertinence.

Roman Morinière

Pour les amateur.rice.s de données chiffrées, voici un extrait de l'étude menée par Carbone 4 en 2019 sur l'impact respectif des actions individuelles et collectives

FAIRE SA PART ?

POUVOIR ET RESPONSABILITÉ DES INDIVIDUS, DES ENTREPRISES ET DE L'ÉTAT FACE À L'URGENCE CLIMATIQUE

2019

11 t CO₂ éq.

Aujourd'hui, en 2019, l'**empreinte carbone moyenne** d'un Français est d'environ **11 tonnes de CO₂ équivalent par an**.

2050

2 t CO₂ éq.

Pour respecter l'**Accord de Paris**, cette empreinte doit être réduite à **2 tonnes de CO₂ éq. par an** d'ici à 2050, soit **une baisse de 80 %**.

QUELLES ACTIONS POUR L'INDIVIDU ?

- 25 %

Les **changements de comportement individuel significatifs** (devenir végétarien, privilégier le vélo, ne plus prendre l'avion...) permettent de **réduire l'empreinte de 25 %** au mieux.

+

- 20 %

Les **actions avec investissement** (rénovation thermique, changement de chaudière, remplacement d'un véhicule à essence ou diesel par un véhicule électrique) **complèteraient la réduction de 20 %**.

=

- 45 %

L'engagement individuel permettrait donc en principe d'engendrer **une baisse de l'empreinte carbone moyenne de près de 45 %**.

N.B. : Au-delà de leur potentiel rôle pédagogique, les « petits gestes du quotidien » (faire le tri, éteindre la lumière...) n'ont pas d'impact significatif sur l'empreinte carbone moyenne des individus.



Mais ces estimations se fondent sur un engagement personnel « héroïque » !

- 20 %

Un engagement individuel « modéré », plus réaliste, permettrait d'atteindre **une baisse de l'empreinte carbone d'environ 20 %** (tous types d'action confondus).

Une réduction qui correspond à 1/4 de l'effort nécessaire pour faire passer l'empreinte carbone de 11 à 2 tonnes de CO₂ équivalent par an.

ET LA PART RESTANTE ?

Notre empreinte carbone est fortement contrainte par l'**environnement social, technique et politique** dans lequel nous vivons.

- 60 %

- Décarbonation de l'industrie
- Décarbonation du système agricole
- Décarbonation du fret
- Décarbonation des services publics
- Décarbonation de l'énergie résiduelle consommée (chaleur, gaz, électricité)
- ...

Sur les **80 %** de baisse nécessaires, **60 %** ne pourront être réalisables que grâce à **une impulsion politique et collective**.

11 t CO₂ éq.

- 20 %

- 60 %

2 t CO₂ éq.

Gestes perso.

Action collective

1/4

3/4

Pour que l'empreinte carbone des Français diminue, les entreprises et l'État doivent donc aussi se transformer en profondeur.

Source: étude Carbone 4 (juin 2019) - www.carbone4.com



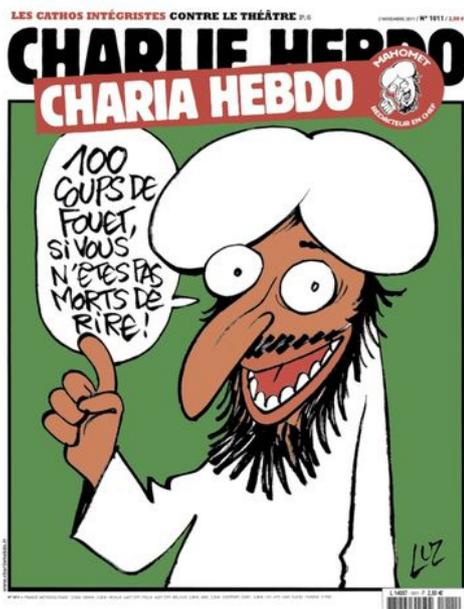
Le rapport complet est disponible ici : <http://www.carbone4.com/wp-content/uploads/2019/06/Publication-Carbone-4-Faire-sa-part-pouvoir-responsabilite-climat.pdf>

Lutter pour notre liberté d'expression

« Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considération de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit. »

Déclaration universelle des droits de l'Homme, 1948.

LA LIBERTÉ D'EXPRESSION est une des valeurs qu'on nous enseigne depuis toujours et fait partie de nos droits fondamentaux. Cette faculté est omniprésente : dans la presse, les spectacles, l'enseignement ainsi que dans la collectivité en diffusant nos opinions (réunions, associations, manifestations)... De nos jours elle évolue partout jusqu'à être sur internet avec les réseaux sociaux, blogs et sites en ligne. Néanmoins, notre liberté est de plus en plus en danger alors que cela ne devrait pas être le cas.



En effet, tout le monde est au courant des événements qui ont eu lieu plus ou moins récemment et qui portent atteinte à celle-ci. L'épisode qui nous vient tout de suite en tête lorsqu'on évoque ce sujet est celui de Charlie Hebdo, en janvier 2015. La France entière a été marquée par le terrorisme et la barbarie qui voulaient faire taire la population et faire régner la peur.

Cependant ces attentats ont provoqué le contraire, avec des citoyens plus unis que jamais, tous debout pour dénoncer ces crimes contre l'humanité. En hommage aux victimes qui sont auteurs et employés du magazine, une republication des caricatures qui avaient suscité tant de haine est parue dans l'édition de septembre.



« Nous ne nous coucherons jamais. Nous ne renoncerons jamais »,

justifie le directeur de Charlie Hebdo

CES CARICATURES ont de nouveau été au centre de l'actualité avec l'affaire de Samuel Paty, professeur d'histoire-géographie ainsi que d'enseignement moral et civique dans le collège de Bois de l'Aulne à Conflans-Sainte-Honorine. Il était vu comme un enseignant très compétent par les parents d'élèves, comme un adulte bienveillant pour les enfants et comme un homme qui respirait la joie de vivre pour sa famille et amis. Monsieur Paty prônait la tolérance et l'apprenait à ses élèves, notamment en leur montrant ces caricatures afin de leur expliquer la liberté d'expression.

Ce vendredi 16 octobre 2020, nous avons appris sa mort dû à un attentat. Il s'agit d'un terroriste qui a effectué ce geste inhumain à la suite de rumeurs et paroles déformées d'un cours donné auparavant. Cet enseignant faisait juste son travail et cette monstruosité nous montre que nos libertés sont menacées. C'est vrai que pour nous, pour la nouvelle génération, cette liberté paraît être quelque chose de «normal», parce qu'on y a toujours eu accès et qu'on imagine pas que cela a pu être différent.

Mais il est important de garder en mémoire que donner son avis, répandre ses idées, partager ses opinions.. sont des valeurs pour lesquelles les populations ont dû se battre, et représentent des droits que les citoyens n'ont pas tous toujours eu.



En outre, on peut prendre comme exemple la seconde guerre mondiale avec la propagande du régime Nazi. Les fondements de sa doctrine sont racistes et essayent de justifier que le peuple allemand, Aryen, est situé au dessus des autres. Mise en place dès 1920, tous les moyens de diffusion et de communication furent réquisitionnés afin de forcer la population dès le plus jeune âge à adhérer à l'idéologie du Reich. L'éducation est utilisée avec notamment les jeunesses hitlériennes qui forment les jeunes allemands en contournant les clauses du Traité de Versailles. Les manuels scolaires sont modifiés et tournés vers cette propagande de guerre. Le sport ainsi que tous les autres voies culturelles sont tenus par la parti Nazi afin d'embrigader la population.

Cette propagande de masse passait donc par les affiches et publicités, au cinéma, dans les journaux et dans la vie de tous les jours afin de devenir un réel moyen de persuasion pour les citoyens. A cause de tout cela, de nombreuses personnes ont perdu leur opinion et sont devenus facilement contrôlables et encadrés.

C'est pourquoi il est important de prendre du recul sur chaque situation et de respecter l'opinion de chacun. Chaque idée peut être enrichissante pour les uns et les autres tant que le respect mutuel perdure, il ne faut donc pas céder aux menaces et continuer coûte que coûte à se lutter pour nos libertés.

Cependant, peut-on vraiment tout considérer comme "liberté d'expression" ? Quelles sont donc ses limites ?

Ce sont des interrogations qui perdurent et celles-ci donnent lieu à de nombreux débats qui divisent les personnes. Pour le moment, seule la loi est capable d'instaurer un seuil à cette liberté.

Tous dans le même bateau

JOURNAL DE BORD – ERASMUS À HAMBOURG

Mercredi 21 octobre 2020

Dans cet article je choisis de vous montrer ma part de vulnérabilité à moi, en partageant avec vous une expérience personnelle, mais dans laquelle – je pense – tous les étudiants actuellement à l'étranger peuvent se reconnaître. Vous comprendrez au moment du dénouement.



Il faut dire que nous avons tous pris des envols vers notre Erasmus dans des situations différentes, avec plus ou moins de difficultés à accéder au pays et avec plus ou moins de restrictions qui nous attendaient à l'arrivée. Je pense que, tous, après avoir vécu les montagnes russes en ce qui concerne notre avenir depuis le confinement, n'avions plus vraiment d'attentes particulières en partant à l'étranger – mais, au fond de nous, cette expérience nous la voulions intense, à la hauteur des récits des anciens étudiants et des témoignages qu'on avait pu lire avant de choisir nos destinations respectives.

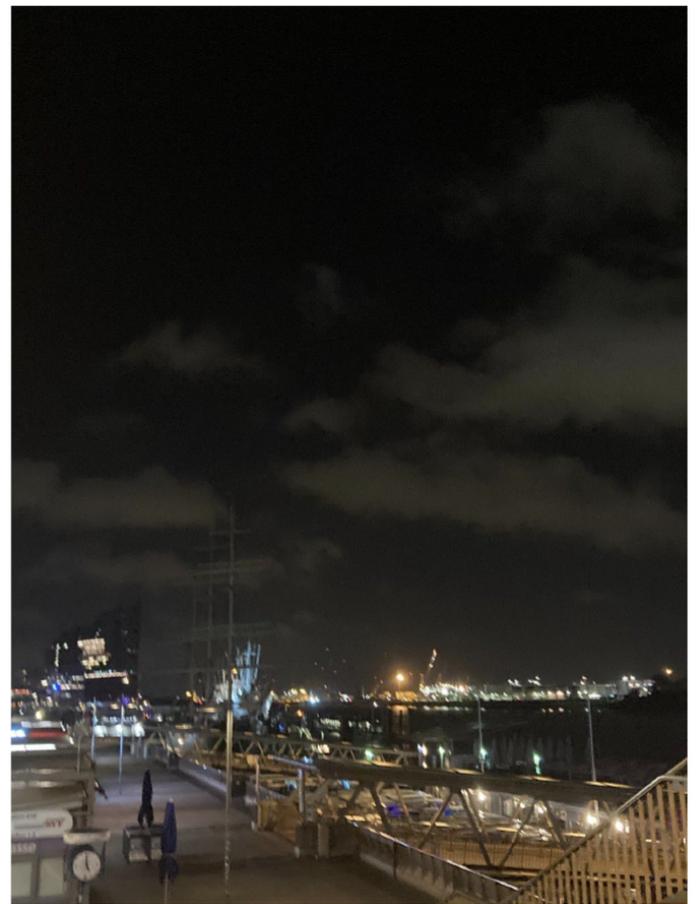
Je pense que nous avons tous vécu des arrivées différentes, des démarrages incomparables et ce en fonction de nos destinations et de nos propres tempéraments. Aujourd'hui, j'ai décidé de vous raconter la mienne.

ARRIVER UN MOIS avant le début des cours — qui a déjà été décalé d'un mois à cause du virus — par peur que la politique des flux change et que les frontières ferment, ce n'est finalement pas aussi facile à faire qu'à dire. Le contexte mondial actuel a des répercussions sur tout et nous le savons tous, mais ce sur quoi il y a ces répercussions, nous n'en sommes pas toujours conscient.e.s — jusqu'au jour où nous nous y retrouvons confronté.e.s. Mais ce n'est pas de la solitude et du désespoir que je veux vous parler. Je veux vous parler de comment ça peut changer du jour au lendemain et à quel point les rencontres sont précieuses.

Après deux longues semaines seul.e.s chacun de notre côté à Hambourg, l'ESN¹ a enfin organisé un 'événement' pour que les Erasmus puissent se rencontrer. Ce jour-là, nous sommes tous arrivé.e.s les un.e.s après les autres au point de rendez-vous sur le port, et étions réparti.e.s par groupes de dix personnes afin de ne pas dépasser le nombre autorisé dans un regroupement. Nous étions donc contraint.e.s de nous restreindre aux neuf personnes à qui nous étions assigné.e.s pour tout le long de la balade sur l'Elbe². En descendant du bateau tout le monde s'est mélangé. À ce moment là, tout semblait tellement plus naturel et plus détendu. C'est là que nous avons commencé à échanger nos numéros et à prévoir de se revoir.

Je pense que c'est un phénomène inexplicable mais pourtant si récurrent lorsqu'on est confronté à un nouvel entourage : nous finissons toujours par trouver les personnes qui nous correspondent et ce sans devoir épiloguer et sans même savoir ce qu'on recherche.

Je dois dire que l'expérience est beaucoup plus intense et accélérée quand on arrive dans un pays — plus ou moins — étranger et dans lequel nous savons que les jours sont comptés. Les rencontres qu'on fait sont uniques et tellement riches. Je pense qu'on réalise beaucoup plus facilement la chance qu'on a aussi et surtout — on se le dit.



Cela fait deux semaines maintenant que je côtoie des personnes qui viennent d'horizons différents : de la Belgique, du Brésil, de Norvège, d'Angleterre, du Costa Rica, d'Italie, d'Espagne... et c'est parce que *nous sommes tous dans le même bateau* — comme le jour où on s'est rencontrés — que nous nous comprenons, que nous échangeons à propos de tous les sujets possibles et imaginables. C'est comme si nous nous connaissions depuis toujours. Quand on sait qu'on est quelque part uniquement pour un certain temps, on ne se voile pas — ni la face, ni même qui nous sommes réellement. Il n'y a pas de fausse pudeur, tout le monde fait part de ses joies, de ses peines, de ses incertitudes et un soir nous en sommes venu.e.s à la conclusion que la clef d'une relation pareille est notre vulnérabilité, elle est essentielle.

“In order to have a meaningful friendship, both sides should make themselves vulnerable, otherwise there is no building of trust”

1 Erasmus Student Network

2 Fleuve traversant la ville de Hambourg

Emilie Kroeger

Témoignages Erasmus

Helsinki - Tallinn - Bratislava



FAUSTINE LADURON

L3 DROIT

HELSINKI (FINLANDE)

Quel est le coût de la vie (logement, nourriture, etc.) ?

Le coût de la vie est en général assez cher, il faut compter entre 3€ et 4,50€ pour un thé ou café (il est toujours possible de trouver quelques cafés pas trop chers, c'est un peu les pépites aha). Je paye 630€ de loyer, pour un logement étudiant de 20m². Par chance, je vis à 10mn à pied d'un Lidl, donc mes courses alimentaires ne coûtent pas trop cher, je paye environ 65€ de courses pour une moyenne d'une semaine voire une semaine et demie.

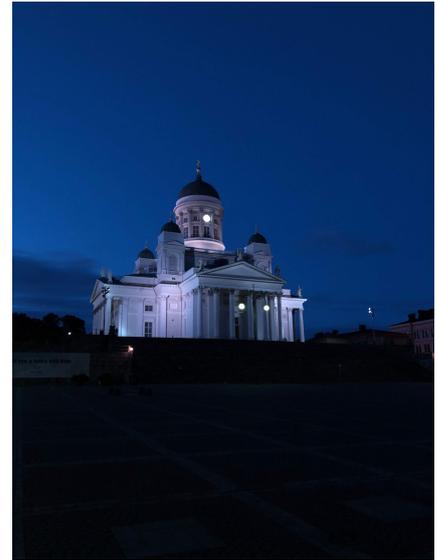
La vie extra-scolaire coûte assez cher (resto, cinéma...) mais on a beaucoup de réductions ou d'offres grâce à notre carte étudiant finlandaise, donc on peut toujours s'en sortir. La carte de transport ne coûte pas si chère et la ville est très bien desservie (j'ai payé 81€ pour 3 mois).

As-tu rencontré des difficultés sur place ?

Aucune difficulté rencontrée sur place, les gens ici parlent très bien anglais, donc pas vraiment de barrière de la langue non plus.

Quels sont les voyages et les sorties que tu conseilles ?

A Helsinki même, il y'a la cathédrale à voir, le marché avec le port. Du port, je conseille de prendre le bateau pour aller à Suomenlinna qui est une île appartenant à Helsinki, c'est une ancienne forteresse et c'est magnifique. Il y'a aussi possibilité de faire un island hopping et de voir les 2 autres îles autour, qui sont aussi très jolies. Il y'a aussi pleins de petits cafés mignons à découvrir, comme le relove, regatta, le café Taideterassi...



Lamassaari est une ballade à faire au milieu de la nature, et quand il y'a du soleil c'est vraiment beau. Pas loin d'Helsinki, il y'a le parc national Nuxxio, magnifique, il faut le faire et il est très facile d'accès en train, bus. Je recommande aussi d'assister à un match d'ice hockey, c'est le sport national et c'est vraiment cool.

Ensuite, je conseille aussi d'aller à Stockholm si vous avez la possibilité, c'est super simple d'accès et magnifique, sur le chemin du retour vous pouvez vous arrêter à Åland, qui est une petite île et qui est très jolie pour faire des balades et se poser au milieu de la nature. Aller à Tallinn est aussi très facile, c'est seulement à 2h de ferry et ça coute 12€ donc c'est benef. Et bien évidemment, la Laponie (j'y vais en décembre, je bombarderai insta de photo).

Comment se passent les cours ?

Les cours se passent pour la plupart en distanciel dû à la crise sanitaire. Bien qu'on ne soit pas trop touchés ici, la Finlande prend beaucoup de précaution. J'ai eu 1 cours en présentiel, car on était moins de 50 élèves. Les cours sont vraiment intéressants, la plupart du temps on a des essais à rendre et non pas des examens, et les cours sont fait d'une manière où on a le temps de vraiment se concentrer sur une matière à la fois en termes de devoirs à rendre.

Les professeurs pour la plupart ont un très bon niveau d'anglais et sont faciles à comprendre (mais comme partout, y a aussi des cours super chiants et les profs sont assez ennuyants). Cependant, la fac reste ouverte en permanence, et les bibliothèques aussi.

Comment se passe la vie étudiante en Finlande ? As-tu fait de bonnes rencontres ?

La vie étudiante en Finlande se passe vraiment bien, chaque composante de l'université a son association, en droit c'est Pykälä, il y'a des événements traditionnels pour les premières années tel que le sit sit qui est un repas où entre chaque plat on chante, on boit, on parle... C'est vraiment sympa.

Il y aussi une journée d'inté qui conclut la semaine d'intégration où il y'a des soirées tous les soirs (j'étais en quarantaine je ne pouvais pas la faire). Ça permet de faire des rencontres dans un premier temps. A cause du corona, l'association fait plus trop d'événements...



Mais tu te fais vraiment des amis au fil du temps, avec les cours que vous avez ensemble, ou les sorties répétitives... Je me suis fait un bon groupe d'amis, avec qui je fais tous mes voyages.

En cette période particulière, le coronavirus et les dispositifs mis-en-place pour freiner sa propagation ont-ils fait obstacle à ton épanouissement sur place ?

Il y'a des restrictions certes, mais ça n'empêche absolument pas mon épanouissement, puisqu'elles ne sont pas trop strictes. Les seules restrictions sont la fermeture des bars plus tôt (on finit la soirée chez moi donc aucun soucis), et le port du masque dans les transports ou lieux communs.

J'ai eu aucun problème à aller à Stockholm en période de coronavirus, et je peux encore aller boire une bière dans un bar, ou faire un bon restaurant.

Qu'est-ce qui rend ton séjour Erasmus un moment inoubliable pour toi ?

La Finlande en elle-même, j'adore le mode de vie, le pays, Helsinki est une petite ville mais on s'y sent vite comme chez soi et c'est vraiment cool.

Aussi les rencontres que j'ai faites, je fais tout avec eux et tout le monde est toujours partant pour aller n'importe où, donc ça rend l'aventure plus folle.

Pourquoi cette destination plutôt qu'une autre ?

Les pays scandinaves m'ont toujours attirée, j'ai toujours voulu découvrir le vrai nord en quelque sorte. Puis c'est un système, une histoire et un mode de vie qu'on ne connaît pas trop. Je trouve ça assez détaché de l'Europe qu'on connaît dans un certain sens.

La cathédrale m'a aussi toujours fait de l'œil quand je la voyais sur les photos, et franchement, ça vaut le détour.

MARGUERITE LARGANT

MANON KERIVEL

CAPUCINE RABOUILLE

L3 DROIT

TALLINN (ESTONIE)



Quel est le coût de la vie (logement, nourriture, etc.) ?

Le coût de la vie n'est pas très élevé ici, surtout quand tu te loges dans les résidences étudiantes (autour de 200€ par mois). Sinon pour une collocation il faut généralement compter dans les 300€ par mois. Ce à quoi il faut faire attention c'est au coût de l'électricité et du chauffage, puisqu'il fait nuit très tôt à partir de novembre et qu'il fait assez froid.

Comment se passe la vie étudiante en Estonie ? Avez-vous fait de bonnes rencontres ?

La vie étudiante est super ici, la vieille ville de Tallinn est remplie de bars accueillants. C'est toujours sympa de participer aux événements organisés par l'ESN (Erasmus Student Network). Pour nous, rencontrer des gens a été assez facile puisque nous sommes toutes les trois dans deux facs différentes donc nous avons pu croiser les groupes. Rencontrer du monde en Erasmus est toujours plus facile qu'ailleurs puisque tout le monde est généralement dans le même cas.

Quels sont les voyages et les sorties que vous conseillez ?

Normalement, du fait de sa position géographique, l'Estonie permet de voyager dans beaucoup de pays frontaliers. Mais beaucoup de frontières sont aujourd'hui fermées, nous avons quand même pu aller à Helsinki, et certains sont même allés à Riga et à Vilnius. Mais cet "inconvenient" permet de découvrir un très beau pays, nous vous conseillons par exemple les îles, notamment Saaremaa, les parcs nationaux (magnifiques en automne), et bien sûr les principales villes : Narva, Tartu, Pärnu...sans oublier Tallinn !



Avez-vous rencontré des difficultés sur place ?

L'adaptation s'est très bien faite, car même si les Estoniens sont au premier abord des personnes assez froides et distantes, ils parlent généralement très bien anglais, et il n'y a donc pas de difficulté de compréhension et de communication. Au niveau de nos universités, les interlocuteurs sont très réactifs et fournissent des réponses à questions dans les moindres délais ! La seule difficulté qui pourrait se présenter est le noir : en effet, dès début novembre, il fait nuit à 16h30, et durant l'hiver, il n'y a environ que 6 heures de soleil par jour. Il faut donc prendre des vitamines...

Pourquoi cette destination plutôt qu'une autre ?

Nous voulions tout d'abord aller dans un pays froid, avec des hivers enneigés. L'Estonie est un bon compromis : on peut profiter des avantages de l'Europe du Nord en ayant un coût de la vie moins élevé. L'Estonie est à la fois influencée par l'Europe et l'Union Européenne, mais reste aussi très marquée des influences tsariste puis soviétique, ce que l'on retrouve à la fois dans l'architecture et les modes de vie. Cela nous convenait bien !

Comment se passent les cours ?

Nous sommes dans deux universités différentes. Capucine est à la Tallinn University, et a tous ses cours en présentiel. Le seul hic est que certains cours ont été décalés au second semestre et remplacés par d'autres, à cause de la pandémie.

Marguerite et Manon sont à la Tallinn University of Technology, les cours sont très intéressants, mais sont par contre tous en ligne depuis le début du semestre. On finit par s'y faire !

En cette période particulière, le coronavirus et les dispositifs mis-en-place pour freiner sa propagation ont-ils fait obstacle à votre épanouissement sur place ?

Le coronavirus est peu présent en Estonie même s'il commence à se rapprocher de nous. Le plus bizarre en arrivant ici a été de voir que personne ne porte de masque, ni dans les espaces publics, ni dans les espaces clos, ni dans les transports. La seule mesure qui a pu être contraignante est la quatorzaine obligatoire en arrivant en Estonie. Mais pour ce qui vous attend après, quatorze jours ce n'est vraiment pas grand-chose.

Qu'est-ce qui rend votre séjour Erasmus un moment inoubliable pour vous ?

Nous dirions tout d'abord que le plus inoubliable de cet Erasmus sera bien sûr les rencontres : nous avons noué de belles amitiés venues de toute l'Europe. Le mot de la fin : L'Estonie est un pays très vert, il faut aimer les grands espaces, la nature, et ne pas être trop frileux !!!



JULIE RINALDI

LEA BOUCHER

LA HISTOIRE

BRATISLAVA (SLOVAQUIE)

Quel est le coût de la vie (logement, nourriture, etc.) ?

Un logement coûte assez cher (on paye 230 euros chacune à 3 pour un appart dans le plein centre mais on n'a pas de chambre...). Autrement l'option vraiment pas cher ce sont les résidences (entre 70 et 90 euros par mois) mais ce sont des taudis avec aucun espace privé et une cuisine pour l'étage toujours sale (malgré le fait qu'elle soit nettoyée tous les jours). Les murs sont faits en feuille de papier journal, on entend tout ce qu'il se passe dehors donc faut pas espérer dormir avec les soirées étudiantes TOUS LES SOIRS jusqu'à 7h du matin.

Le coût de la vie est vraiment peu cher (pinte à 1 euro 20) et des livraisons et ubers pour moins de 6 balles ! Un vrai plaisir.

Quels sont les voyages et les sorties que vous conseillez ?

Visiter Bratislava c'est rapide et cool, pleins de petits trucs à voir par-ci par-là (musées, château, UFO). On peut aussi aller promener les chiens d'un refuge, et ça c'est cool (Julie a kiffé). En temps normal, sans covid, il y a Vienne, Budapest et Prague à moins de 3h de bus et pour max 20 euros. L'aéroport de Vienne permet des liaisons avec toutes les capitales de l'Europe, ce qui nous permet de voyager sans trop dépenser si on le peut un jour...

Nous on a, pour le moment, voyagé en train pour aller aux chaînes de montagnes de la Slovaquie : les High Tatras. C'était super cool ! On le refera sous la neige. On a également été à Wroclaw. Et puis on a fait Vienne qui est à 50 min en bus.

Avez-vous rencontré des difficultés sur place ?

Non à part le fait de passer des résidences à trouver un appart à cause du covid. En gros, ils menaçaient de nous expulser à tout moment et de pas nous rembourser les 5 mois qu'on avait payé.

Comment se passent les cours ?

Le distanciel est horrible : mauvaises connexions, problèmes de communication. C'est galère et puis on ne rencontre personne de nos cours, donc on ne peut pas se faire de potes pour parler anglais. Après les cours sont super cool. Pour la plupart, les profs nous dédient leur temps juste pour nous faire cours à nous 2 en anglais et c'est de la discussion. On apprend tout en participant, c'est du partage d'expérience avant tout, c'est vraiment génial ! Ça change des amphis ou des salles à 50. On a entre 8 et 10h de cours par semaine donc c'est plutôt tranquille (le retour au PE on va pleurer), et on a fait en sorte d'avoir cours que le mardi, mercredi, et jeudi pour partir en week-end.

En cette période particulière, le coronavirus et les dispositifs mis-en-place pour freiner sa propagation ont-ils fait obstacle à votre épanouissement sur place ?

On a été confinées une fois parce que des amis à nous ont eu la covid, et maintenant le temps que le pays teste les populations. Autrement, on a été plutôt libres au sein même de la ville, les terrasses sont ouvertes (elles ont été fermées 2 semaines).

On n'a pas pu voyager en Hongrie, République Tchèque, et tous les pays considérés rouges pour la Slovaquie. On est autorisé à voyager dans les pays qui sont dits « verts » et ils sont environ une dizaine. Le confinement nous a bloqué pour nos projets de voyages mais on espère que ça va vite repartir !



Comment se passe la vie étudiante en Slovaquie ? Avez-vous fait de bonnes rencontres ?

Tout le monde sort tous les soirs, on ne peut jamais s'ennuyer. L'alcool à peu cher aide vraiment. On a rencontré beaucoup de gens, beaucoup de français aussi. Mais il y en a vraiment de tous les horizons.

Qu'est-ce qui rend votre séjour Erasmus un moment inoubliable pour vous ?

Juste rencontrer pleins de gens c'est vraiment génial. C'est incomparable comme expérience.

Pourquoi cette destination plutôt qu'une autre ?

De base, on avait choisi la Slovaquie car elle était au centre de l'Europe, et donc les occasions pour voyager étaient super intéressantes. Et puis aussi parce que ça fait partie de ces pays de l'Est dont on connaît peu de choses, du coup c'était super intrigant d'aller passer du temps là-bas et de découvrir le mode de vie. Enfin, la pinte à 1 euro 20 a fini de nous convaincre.

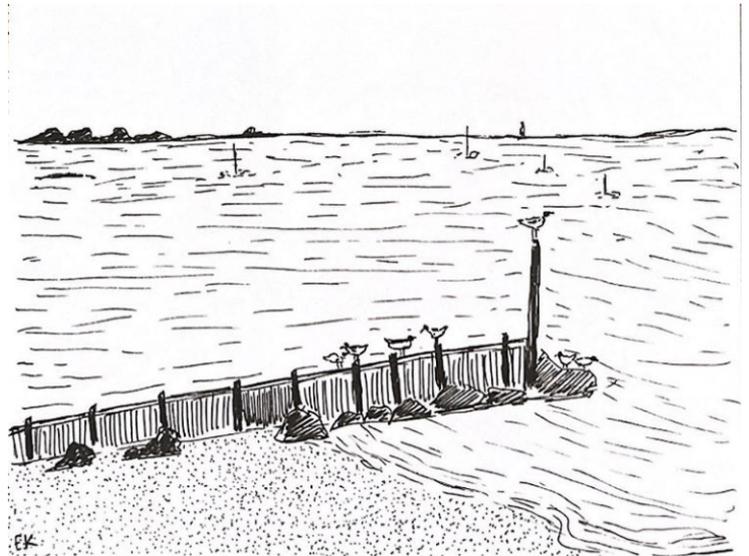


Propos recueillis par **Annalisa Bagetta**

L'art s'invite au sein du Parcours Europe

L'été d'Emilie Kröger fut rythmé par le travail, qui l'accaparait trente-huit heures par semaine, mais aussi par des instants de calme nichés au sein de cette frénésie permanente. C'était des instants de plénitude, amoureux, propices à la contemplation.

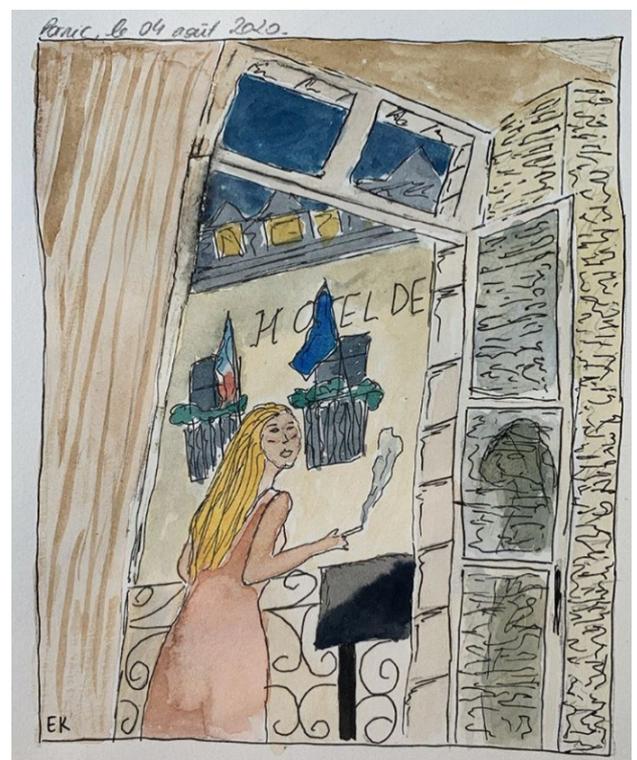
Elle s'est ensuite envolée à Hambourg pour cette année scolaire. Les dessins et aquarelles d'Emilie retracent ces moments. Inspirez-vous de ces derniers, laissez-les vous conter les histoires qui se cachent derrière leur réalisation, et appréciez le talent remarquable d'Emilie.



"La Sennetière", août 2020



"Contemplations", août 2020



"Cigarette night dreams", août 2020



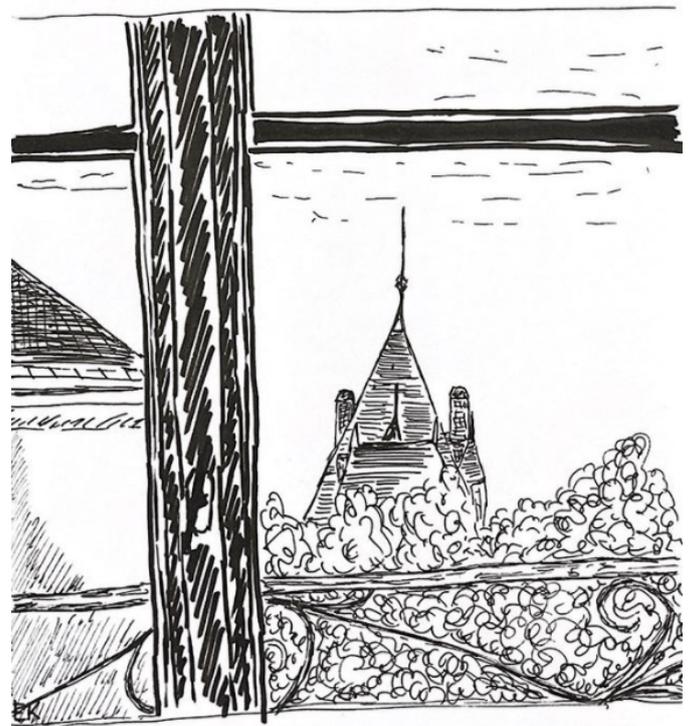
"Contemplations", août 2020



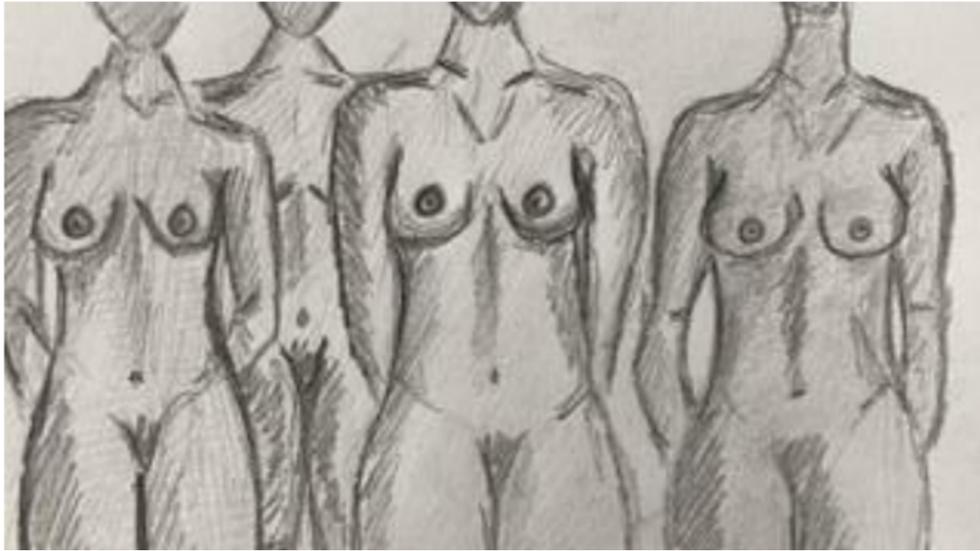
"Contemplations", août 2020



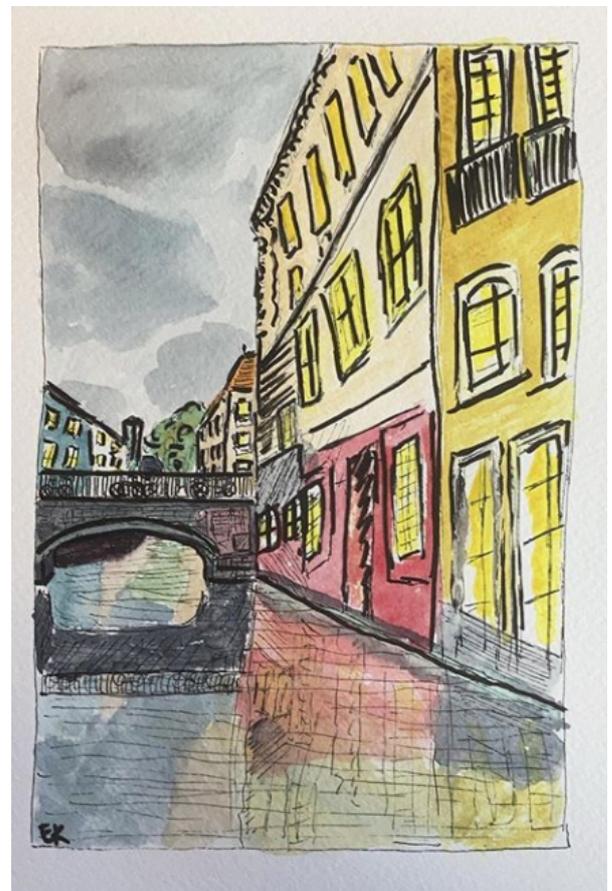
"Contemplations", août 2020



"Contemplations", août 2020



"Corps nu(s) - 1", octobre 2020



"Venedig des Nordens",
Hambourg, 2020



"Corps nu(s) - 2", octobre 2020

Texte par **Annalisa Bagetta**
Dessins par **Emilie Kroeger**



Mise en page conjointement réalisée par Annalisa Bagetta, Loélia Blin, Emma Château et Gwenn Haugommard